

# FSR : Contre-Espionnage et Répression

*Comment les mouvements de résistance entravent-ils les tentatives de leurs opposants de recueillir des informations à leur sujet, et comment font-ils face aux attaques contre leur mouvement par une perturbation secrète ou une répression manifeste ?*

Ici l'auteur raconte comment une amie a lui a été arrêtée chez elle par des agents armés, au beau milieu de la nuit pour avoir organisé une manifestation contre le G20 à Toronto. Les organisateurs ont été accusés de « complot », une accusation vague contre laquelle il est difficile de se défendre. Les activistes sont restés plusieurs semaines ou mois en prison, puis surveillés à leur sortie en contraignant aussi leurs familles. Aric McBay ne raconte pas cette histoire parce qu'elle est unique, mais parce qu'elle ne l'est pas.

L'histoire de la résistance est aussi l'histoire de la répression. Les dictateurs restent en place moins grâce à l'inertie que grâce à un arsenal répressif, matraque, casiers, caméra, infiltrés, prison. Un système d'inégalité et d'exploitation se maintient grâce à une combinaison de *tromperie*, de *contrainte subtile*, et de *violence nue*. Les puissants font tout leur possible pour prévenir la floraison des révolutions, en attaquant *avant que* les premiers signes apparaissent.

Nous avons vu dans le chapitre sur la Sécurité des pratiques surtout passives, des choses à ne pas dire ou ne pas faire, ce n'est pas suffisant. Les mouvements qui veulent réussir ne doivent pas seulement être *défensifs*, ils doivent passer à *l'offensive*. Pour empêcher la division des mouvements de résistance, il faut comprendre comment fonctionnent les tactiques de répression, comment les reconnaître, et comment les contrer. Nous allons voir dans ce chapitre 7 tactiques de répression : La surveillance, la Guerre Psychologique, l'Infiltration, le Système Judiciaire, la Violence Extrajudiciaire, la Loi Martiale, et enfin la Cooptation.

## 1. Surveillance

Pour pouvoir mettre en œuvre la répression, le pouvoir a besoin de renseignements, donc il surveille. La Surveillance consiste pour les agents à observer les activistes et résistants, identifier les dissidents, les leaders, leurs appuis, tactiques et autres caractéristiques du mouvement. La surveillance est utile avant que les mouvements développent une conscience en matière de sécurité. Elle est aussi utile pour intimider et provoquer la paranoïa quand le mouvement est arrivé à maturation.

Les premières caméras de surveillance en Angleterre n'ont pas été installées pour surveiller le crime, mais les suffragettes. La majorité de la population sait (dans une certaine mesure) qu'elle est surveillée, notamment sur les réseaux sociaux, par les gouvernements et les entreprises. Cette surveillance sape les bonnes relations entre modérés et militants, radicaux et libéraux.

Comment se protéger : Pour les groupes clandestins, en essayant d'être invisibles. Pour les groupes à visage découvert, par une culture de sécurité ou en faisant profil bas si c'est approprié. En privilégiant le face-à-face en personne et en utilisant des méthodes de cryptage. Le but de la surveillance est surtout de rendre les gens craintifs, les groupes devraient donc combattre la paranoïa et l'isolement, et passer à l'action malgré les tentatives d'intimidation.

## 2. Guerre Psychologique et Propagande

Les bureaux de contre-espionnage essaient de saper les mouvements de résistance à l'intérieur, cela s'appelle la *Guerre Psychologique*. Les agents du gouvernement et les médias serviles essaient aussi de discréditer les mouvements à l'extérieur, cela s'appelle la *Propagande*. Ils génèrent la confusion, la désinformation et le mensonge en direction du public, et s'en prennent à des cibles spécifiques comme les leaders et porte-paroles.

Dans son livre *War at Home*, Brian Glick écrit « Le FBI et la police ont utilisé une myriade d'autres « sales coups » pour saper les mouvements progressistes. Ils ont rapporté de fausses nouvelles dans les médias et publié des faux tracts au nom des groupes visés. Ils ont fabriqué de toutes pièces des correspondances, des lettres et appels anonymes. Ils ont propagé de la désinformation sur les réunions et événements, ont créé de faux groupes dirigés par des agents du gouvernement, et manipulé ou brutalisé les parents, employeurs, propriétaires, directeurs d'école et autre pour nuire aux activistes ».

Les agents adorent mettre de l'huile sur le feu entre les différents groupes, susciter les hostilités en prenant avantage des conflits personnels déjà existants. Le FBI aime envoyer aux organisateurs des lettres de la part d'un « ami anonyme » pour avertir qu'un allié est en train de le trahir ou veut le tuer. Le FBI a imprimé un livre de coloriage raciste au nom du Black Panther Party pour enflammer les peurs des personnes blanches. Toutes ces petites astuces permettent à nos gouvernements de mentir, de faire taire l'opposition, de déstabiliser la résistance tout en préservant les apparences de démocratie et de liberté d'expression.

Quand aux grands médias, ils n'ont même pas besoin qu'on leur demande pour désinformer, changer les propos de quelqu'un ou ne pas parler du contexte, comme nous avons vu au chapitre sur la Communication. C'est difficile de

contrer leur Propagande car leur boulot est relativement simple : répéter les mensonges encore et encore de façon agressive.

Un moyen de lutter contre cette tactique vicieuse est de stopper les rumeurs superficielles au sein du groupe, et les ragots mesquins. En plus de nous détruire le moral, cela facilite les méthodes du gouvernement. Réglez les problèmes en privé et avec tact, empêchez les rumeurs de se propager tant que la vérité n'est pas faite. Enquêtez sur les messages suspects avant de passer à l'action. Si vous suspectez qu'un schéma de contre-espionnage se répète dans votre communauté, parlez-en à des activistes alliés qui ont peut-être subi les mêmes attaques. Et nous devons désamorcer les conflits entre groupes en s'occupant ouvertement des discriminations autour du genre, race, classe etc. Et encore une fois, militants et modérés ne doivent pas dénigrer les actions des un-es et autres.

## 3. Infiltration et Informateurs

C'est peut-être la forme la plus sournoise de contre-espionnage. Les agents du gouvernement tentent d'introduire des infiltrés dans les réunions et groupes, tout en recrutant des informateurs à l'intérieur de la résistance. Les infiltrés collectent des renseignements mais ce n'est pas leur principale activité. Ils et cherchent plutôt à saboter les groupes de l'intérieur, de créer des schismes, de l'hostilité horizontale, de provoquer, d'effrayer les potentiels sympathisants-es.

La police peut arrêter quelqu'un, le mettre dans une voiture, et « accidentellement » le laisser entendre une communication radio qui suggère que quelqu'un qu'il connaît est un informateur. Ils font aussi appel à des agents provocateurs qui encourage la division interne et des positions qui ne sont pas dans l'intérêt du groupe. Les agents provocateurs vont emmener les groupes dans des pièges, dans des actions qui vont attirer plus de répression que ce que le mouvement est capable d'encaisser.

On imagine souvent que les rapports écrits par les agents infiltrés décrivent les actions planifiées, des pièces à conviction ou autres. En réalité ils sont surtout remplis de ragots. Les infiltrés écrivent et documentent sur qui a une dispute, qui couche avec qui, et des détails intimes sur la psychologie des membres du groupe qu'ils espionnent. Les infiltrés de longue durée coûtent cher à l'État mais les informations récoltées sont précieuses pour la répression.

## Signes d'alerte d'infiltration

Il existe plusieurs types d'infiltrés et d'informateurs. Il y a l'*activiste débauché*, une personne qui a réellement commencé en tant qu'activiste mais qui s'est mise à collaborer sous la menace ou les pots-de-vin. Il y a aussi le *professionnel sous couverture*, c'est un détective ou une personne entraînée par la police ou les renseignements pour se faire une place dans un groupe. Il y a aussi des personnes qui ont eu des problèmes judiciaires et qui essaient d'alléger leur peine, et encore d'autres profils différents.

Les infiltrés-es se créent des couvertures qui attirent la sympathie des activistes, qui désamorcent les suspicions. Ils reçoivent des listes d'organisations cibles et de personnes cibles. Ils et elles peuvent parfois développer des relations étroites avec les membres du groupe. Voici quelques schémas récurrents pour les identifier :

### Fausse bienveillance et peu de barrières

Les infiltrés-es se comportent parfois amicalement de façon inappropriée. Ils forcent un peu pour être ami-es mais ne sont pas tellement drôles. Ils se souviennent bien des noms, parfois de personnes qu'ils n'ont pas rencontrés... Il y a des exemples de policiers infiltrés qui espionnent pendant 7 ans, ont des relations sentimentales et sexuelles avec des activistes sans dévoiler leur identité. Ils savent jouer les révolutionnaires, être séduisants ou intimidants.

### Absence de garant ou de sélection.

L'absence d'une procédure de sélection ou de nécessité d'être recommandé par un-e membre du groupe facilite la tâche des infiltrés, qui peuvent ensuite se promener d'une organisation à une autre.

### Connaissances superficielles

Même en étant formé-es par la police pendant plusieurs semaines ou mois, les infiltrés-es n'auront jamais les connaissances approfondies acquises après des années d'organisation, de lectures, de discussions. Il arrive qu'ils ne connaissent les problèmes politiques que superficiellement, ils n'ont pas d'idée, ce qui est en désaccord avec leur investissement personnel, leur engagement dans la lutte. Les activistes débauchés en revanche peuvent avoir un bon niveau de connaissance.

### **Petites incohérences**

Ils se trahissent souvent par de petites incohérences qui finissent par être négligées, mais qui sont flagrantes le jour où leur rôle est dévoilé. Ces incohérences peuvent être dans leur comportement, entre la cause qui les intéresse et les actions dans lesquelles ils s'impliquent, entre la personnalité et le style vestimentaire, entre plusieurs histoires qu'ils racontent à différentes personnes, entre leur travail et leur lieu de vie etc.

### **Riches sans moyens de subsistances visibles**

Personne ne les voit travailler mais ils et elles ont souvent de l'argent. Ils ont beaucoup de temps libre pour venir à toutes les réunions, tous les comités, les manifestations, les événements. et des moyens à disposition, du matériel, ils payent des coups à boire. Ils mettent du matériel parfois indispensable à disposition. Anna qui a infiltré le Green Scare a offert une maison entière à disposition de leur cellule. Bien sûr cette maison était remplie de micros pour incriminer les activistes.

### **Comportement suspicieux et absences**

Leur lieu de vie sont étranges, parfois vides, parfois ils et elles ne veulent pas être accompagnés chez eux (car ils doivent faire un rapport à leur supérieur). Ils se comportent bizarrement, peuvent devoir s'absenter régulièrement en donnant des explications minables.

### **Violent la culture de sécurité, poussent aux actions illégales imprudentes**

Ils et elles parlent de choses qu'ils ne devraient pas et posent des questions sur des choses qu'ils n'ont pas besoin de savoir. Ils peuvent proclamer au nom du groupe vouloir faire des actions trop risquées, proposer aux membres d'acheter des armes à feu, donnent des conseils de sabotage non sollicités, provoquer des conversations pour incriminer les camarades. Pour les activistes débauchés-es, ces comportements dangereux, des addictions peuvent être des signes de la façon dont ils se sont fait attraper.

### **Perturbation du groupe**

Ils peuvent essayer d'isoler des personnes en en faisant des leader, en les flattant puis en parlant en mal d'eux dans leur dos. Ils peuvent tout faire pour que le groupe n'avancent pas voire même accuser d'autres personnes d'être infiltrées, parfois en faisant un scandale, pour détourner l'attention d'eux-mêmes. Accéder à des positions importantes est très intéressant pour un infiltré qui veut perturber.

## **Comment recruter en se méfiant des infiltrés-es ?**

### **Prenez la menace au sérieux**

Si l'État vous prend au sérieux, vous devez vous prendre vous-mêmes plus au sérieux. Si les gens se parlent plus les uns les autres, ils remarqueront les incohérences. Discutez, enquêtez sur les couvertures. Les communautés résistantes seront protégées quand des petits groupes de personnes qui se connaissent et se font complètement confiance s'associent pour former un contre-espionnage actif. Étudiez le sujet et créez une procédure d'alerte dans la communauté.

### **Immunisez votre groupe**

Tout le monde doit connaître la culture de sécurité et savoir qu'il ne faut pas parler à la police et que faire si la police vient frapper à la porte. Sans être désagréable, trouvez un bon compromis en accueil des nouveaux membres et relative paranoïa, posez-leur des questions pour faire connaissance. Nous devrions aussi immuniser nos familles et proches.

### **Enquêtez mais pas de fausses accusations**

Les groupes ont besoin d'une procédure pour parler de ces soucis sans provoquer de paranoïa générale. Si un infiltré est soupçonné, un petit groupe de confiance doit enquêter rapidement. Si les doutes se confirment la personne doit être écartée des informations sensibles. Des opérations majeures peuvent être retardées le temps de l'enquête, sans l'annoncer publiquement. Si la personne est innocente elle ne sera pas accusée pour rien, et si elle est réellement infiltrée, mieux vaut qu'elle ne se doute pas qu'une enquête a lieu. Cherchez des preuves solides, sur leur parcours, contacts, actions, proches, emploi.

### **Prévenez les autres**

Si vous avez des preuves solides et que vous voulez exposer la personne, prévenez le groupes mais aussi les camarades d'autres communauté pour pas que la personne puisse recommencer ailleurs. Chaque personne prend ses propres mesures de sécurité, comme le changement de clé et codes. Faites une enquête retro-active pour revenir à la brèche et empêcher les prochaines infiltrations.

### **Ne forcez personne**

Nous avons urgemment besoin d'action radicale, mais créez une communauté basée sur l'entraide, pas sur l'intransigeance et le harcèlement. Construisez un mouvement fort, communiquez avec vos alliés-es et traitez ouvertement les problèmes d'oppression.

Évidemment si on regarde dans l'histoire des mouvements de résistance armés, découvrir et relâcher un agent infiltré pouvait entraîner la torture et la mort de nombreuses personnes. Que faire alors quand les résistants-es ne sont pas en mesure de faire de prisonniers ? La question de liquider les espions a parcouru les mouvements du passé en posant de problèmes moraux très lourds. Il y a d'ailleurs un grand danger à ce que les puissants utilisent ces règlements de compte pour détruire un mouvement grâce à des fausses accusations, et des morts innocentes. Des activistes courageux, courageuses, ont perdu la vie suite à de fausses accusations, ne prenez jamais ce problème à la légère.

## **4. Le Système Judiciaire**

Les personnes au pouvoir essayer d'arrêter et de poursuivre les membres de la résistance pour des motifs banals ou sans lien. Ils utilisent la police et le système légal pour harceler et entraver et criminaliser les activistes. Ils font passer des lois sévères et des coûts très élevés pour appauvrir les opposants-es, ce qui peut aussi servir à recruter des informateurs.

Les arrestations arbitraires peuvent dévaster les mouvements en envoyant les activistes dans un labyrinthe judiciaire chronophage. Ce système sape le moral et détourne des objectifs de changement social. Certaines notes du FBI préconisent d'arrêter les dissidents-es sur absolument tous les motifs possibles jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus payer les cautions et passent l'été en prison. L'usage de drogues et les délits non-politiques peuvent donc rendre les activistes plus vulnérables au harcèlement judiciaire.

De plus en plus de lois mettent à égalité le sabotage économique non violent avec le terrorisme armé. Certaines lois restent inutilisées pendant des décennies, jusqu'à ce qu'un jour un mécontentement populaire jaillisse. Pour en savoir plus sur les lois contre les écologistes, lire Green is the New Red. (<http://www.greenisthenewred.com/blog/>)

Les activistes qui font face au système judiciaire ont besoin d'aide légale grâce à de bons avocats et de solidarité de la communauté. La première des solidarités est *de ne rien dire* à la police ou au tribunal, de *garder le silence et refuser de donner des informations*, même si la police a plus d'un tour dans son sac pour faire parler. Un mouvement efficace va attirer la répression, et donc la prison, surtout pour les organisateurs et les activistes sur le front. La solidarité avec les prisonniers doit être sans faille. Un mouvement qui ne soutient pas ses prisonniers est une comédie. Écrivez et soutenez les prisonniers, démystifiez votre vision de la prison pour décider quels risques vous êtes prêt-e à prendre.

## **5. Violence Extrajudiciaire**

Parfois quand leur manipulation de ce qu'on appelle la « Justice » n'est pas suffisante, ou qu'ils n'ont pas le temps de créer des schismes internes, les agents du contre-espionnage peuvent menacer, frapper ou assassiner les activistes pour les forcer à se soumettre et pour en faire des exemples. Ils entrent chez les personnes par effraction pour confisquer ou détruire du matériel, casser, lyncher, tuer. Le but est évidemment d'effrayer les dissidents-es et de perturber le mouvement. Cette violence n'est bien sûr pas limitée formellement aux leaders de la résistance, elle terrorise aussi tous les membres d'un groupe opprimé (comme dans les banlieues en France) pour maintenir la domination de ceux au pouvoir.

Parfois les agents du contre-espionnage vont commettre des assassinats et accuser les groupes résistants. Parfois le gouvernement ne fait pas tout le boulot lui-même et encourage la violence d'autres partis, comme des groupes paramilitaires et des milices fascistes.

Vous vous souvenez de Judi Bari du chapitre 3 ? Une écologiste, féministe et syndicaliste de Caroline du Nord engagée dans une campagne contre la déforestation. En 1970, le FBI a piégé sa voiture avec une bombe à clous, qui tua presque Bari en explosant. Immédiatement après la détonation, le FBI l'arrêta, la qualifia de terroriste pendant des mois en faisant semblant d'enquêter. Au même moment l'industrie du bois fit circuler de faux tracts au nom d'Earth First! qui appelaient à attaquer les ouvriers et les médias. Tous les médias ne furent cependant pas dupes et reconnurent la supercherie du tract.

Du fait de trop d'incohérences dans le dossier, les charges criminelles ne furent pas retenues. La même année Ralph Featherstone, un organisateur de Comité Étudiant Non-violent fut tué par une bombe dans sa voiture. Le FBI prétendit qu'il transportait une bombe mais ses collègues n'y crurent pas et firent un parallèle avec Judi Bari. Après des années de procédures judiciaires, en 2002, 6 agents du FBI furent reconnus coupables d'avoir monté ces deux accidents de toutes pièces.

L'État peut déployer une force écrasante à n'importe quel endroit. Les groupes à visage découvert et clandestins ne peuvent donc pas défendre de position fixe. Comment se protéger ? Ces groupes utilisent donc des stratégies différentes pour faire face à la violence extrajudiciaire.

Les groupes, qu'ils soient clandestins ou non, construisent leur force organisationnelle, la solidarité, l'entraide pour augmenter leur résilience. Des communautés doivent être formées pour apporter soutien aux personnes ciblées par la police et leurs familles. Les organisations ne doivent pas être structurées autour de deux ou trois personnes clés. Si vous avez des compétences ou connaissances uniques, partagez-les au maximum. Ainsi si le groupe perd quelqu'un, il peut continuer de fonctionner.

Si des groupes pensent pouvoir être la cible de violence, ils peuvent se protéger grâce à des gardes du corps, des sentinelles, des recherches de bombes ou autres pièges, changer fréquemment d'itinéraire et de lieux de rendez-vous, et si nécessaire devenir clandestins pendant un temps.

Les groupes à visage découvert peuvent bien sûr utiliser la violence de l'État à leur avantage, utiliser les médias pour exposer la violence étatique et maximiser le soutien du public. C'est plus compliqué pour les groupes clandestins qui se protègent en se cachant, en restant mobiles, et grâce à un sérieux contre-espionnage.

Les groupes qui ont utilisé les armes de façon dissuasive ont été prudents pour considérer ça stratégiquement dans un contexte plus large, car ce peut être à double tranchant et rendre la police complètement hystérique. La dissuasion armée peut fonctionner quand la sympathie du public est suffisamment grande, quand les résistant-es ont prouvé qu'ils et elles étaient compétents. Certains groupes dans l'histoire ont utilisé les armes pour faire des expéditions punitives avec l'espoir de décourager les prochaines attaques. Mais l'État étant si puissant et pour ne pas se laisser piéger dans un cycle de violence, il a été indispensable que les résistant-es aient la capacité d'escalader les punitions *en conjonction* avec d'autres stratégies de mobilisation de masse. Ce sont des exemples historiques et nous n'appelons pas s'attaquer aux personnes ni à former de groupes armés.

## 6. Loi Martiale et Contrôle de la Population

Quand un mouvement de résistance est grand et a suffisamment de succès, les puissants peuvent mettre en place la loi martiale, des mesures contre-insurrectionnelles de sécurité trop importantes et envahissantes, des points de contrôle, comme c'est le cas en Palestine, ou dans tout pays totalitaire qui met en place des camps de concentration, c'est arrivé de nombreuses fois dans l'histoire.

Le but de ces contrôles étendus est d'intimider la population et de briser leur soutien à la résistance. Pour contrôler la population, le manuel américain de contre-insurrection suggère d'utiliser :

- des recensements
- des systèmes de pass, des cartes d'identité
- des couvre-feu
- des limites de temps de voyage
- des limites et contrôle de visites de personnes venant d'une autre région
- des points de contrôle sur les routes principales

Les lois martiales augmentent le pouvoir d'arrêter et d'emprisonner de la police et diminuent les droits civils pour pouvoir réprimer toute forme de résistance. Ce genre de chose peut paraître hors sujet pour des organisateurs dans des pays privilégiés. Mais nous assistons récemment à une augmentation de l'autoritarisme et de la xénophobie dans le monde, accentuée par les déplacements de réfugiés, les crises et le changement climatique.

Et ne mettons pas de côté le privilège blanc. Par exemple aux États-Unis d'Amérique, 1 adulte sur 31 est sous une forme de contrôle correctionnel, mais ce ratio s'élève à 1 adulte sur 11 pour les personnes noires, parfois 1 jeune homme sur 3 dans certaines villes. C'est une forme de loi martiale invisible pour les personnes privilégiées.

Face à ces mesures, les mouvements de résistance ont plusieurs options. Les organisations à visage découvert et leurs alliés peuvent utiliser cette répression pour augmenter leur soutien dans la population, faire appel à des problèmes partagés avec le public comme la vie privée, la liberté de circulation, la réelle sécurité etc. Des campagnes de désobéissance civiles peuvent être organisées contre ces mesures de contrôle, et les outils de contrôles peuvent être détruits. Certains groupes à visage découvert choisissent de passer dans la clandestinité.

Les groupes clandestins organisent leurs propres contre-mesures, comme la fabrication de faux papiers, des efforts pour contourner les points de contrôle et faire circuler clandestinement des activistes ou des personnes persécutées par le gouvernement.

## 7. Concessions Partielles et Cooptation.

Quand toutes les autres méthodes pour réprimer la résistance ont échoué, il reste le fameux diviser pour mieux régner grâce à des concessions partielles et la cooptation. Les puissants peuvent offrir certaines concessions ou des « cadeaux » à certains segments de la population. Néanmoins cela ne doit pas être confondu avec une victoire en soi.

Pour toutes les personnes qui pensent encore qu'il faut utiliser la persuasion morale envers les gouvernements et les entreprises, que le pouvoir est un malentendu, l'analyse des stratégies de Stratfor est très enrichissante. Qu'est-ce que Stratfor ? Une société privée américaine spécialisée dans les renseignements. C'est une agence de renseignements qui aide les entreprises privées capitalistes à lutter contre les mouvements de résistance. Stratfor a eu notamment pour clients Nestlé, et des entreprises pétrolières faisant du profit dans l'apartheid d'Afrique du Sud. Wikileaks a révélé que Stratfor a eu pour employé Popovic, ce qui est toujours ennuyeux de le voir cité par des écologistes, ou des résistant-es quand on sait pour qu'il travaille...

La formule utilisée par Stratfor et d'autres compagnies de relations publiques pour détruire les mouvements sociaux est la suivante : Diviser les mouvements en 4 parties : les radicaux, les idéalistes, les réalistes et les opportunistes.

• **Les radicaux.** Les personnes radicales veulent un changement profond, elles sont les « activistes leaders fanatiques ». Elles veulent « la justice sociale et l'émancipation politique » et « voient les entreprises multinationales comme intrinsèquement mauvaises ». Les personnes radicales sont vues comme les plus dangereuses pour les personnes au pouvoir, parce qu'elles ne peuvent pas être achetées ou embrouillées, et parce qu'elles recherchent un changement à long-terme, elles n'abandonnent pas facilement après une défaite. Les personnes radicales ne peuvent être neutralisées qu'en les isolant de leurs sympathisant-es et du reste du mouvement.

• **Les idéalistes.** Des personnes qui croient en une position morale pour elle-même, elles veulent voir « un monde parfait ». Stratfor les considère altruistes mais « naïves ». Les idéalistes sont crédibles auprès du public car ils et elles ont un pur altruisme, et c'est très puissant qu'ils et elles s'allient avec les radicaux. Mais la croyance idéaliste dans la perfection est aussi leur vulnérabilité. Stratfor et compagnie s'en occupent en brouillant les cartes (par exemple « C'est mieux de faire venir le pétrole du Canada plutôt que du Moyen-Orient. Si vous êtes contre les sables bitumineux, vous soutenez la violation des droits humains en Arabie Saoudite ! »). L'objectif est d'embrouiller les idéalistes, de rendre la perfection inatteignable, et de les convertir en réalistes.

• **Les réalistes.** Dans le jargon de Stratfor, ce sont les personnes qui sont le plus prêtes à faire des compromis avec les institutions. Elles veulent des changements superficiels plutôt que profonds. Elles sont un type de personnes libérales qui peuvent être traitées « sérieusement » et projetées contre les idéalistes et les radicaux. L'approche de Stratfor est de coopter les activistes et groupes « réalistes », en faire des participants dans des mascarades de coalitions, afin de donner un vernis de changement social au business as usual.

• **Les opportunistes.** Ce sont les personnes qui recherchent des gains personnels comme l'argent ou la gloire. Certaines d'entre elles recherchent surtout un job alors que d'autres sont des vraies activistes qui cherchent la célébrité en même temps que les victoires superficielles. Les opportunistes changent leurs positions en fonction des tendances, elles gardent une approche libérale tant que ça peut leur apporter du respect et de l'argent, mais peuvent permuter vers une approche plus militante si le vent tourne ou qu'un scandale éclate. La doctrine de Stratfor est de les acheter en leur donnant un job ou une concession facile et superficielle en sachant qu'elles vont se désintéresser et passer à autre chose.

Ces 4 catégories sont imparfaites mais nous pouvons les utiliser pour comprendre comment les puissants essayent de démanteler nos mouvements. Nous pouvons utiliser les mêmes catégories que Stratfor et les inverser en nous demandant : « Comment pouvons-nous orienter chacune de ces catégories dans le but de rendre notre mouvement plus fort ? »

• **Les radicaux.** C'est simple. Les personnes radicales sont les plus engagées en faveur du changement réel, notre objectif doit être de les connecter aux autres parties du mouvement (Seul l'isolement peut vaincre les radicaux).

• **Les idéalistes** doivent être changées en radicaux en les connectant au mouvement de résistance vivants et à toute cette tradition d'actions qui ont créé de réelles transformations sociales.

• **Les réalistes.** Nous devons leur faire comprendre que le seul chemin « réaliste » pour des progrès durables passent par des changements radicaux ; il peut y avoir des étapes intermédiaires sur le chemin de la victoire, mais le succès définitif n'arrivera qu'en déracinant les profonds systèmes de pouvoir.

• **Les opportunistes** sont les personnes les plus dangereuses pour les mouvements de résistance, parce qu'elles utilisent parfois le langage radical

ou militant mais sont en réalité inconstantes et prédisposées à se vendre. Leurs pires tendances doivent être limitées et contenues. Les opportunistes sont attirés par des positions de pouvoir où elles n'ont aucun compte à rendre. Se protéger des opportunistes passe par s'assurer que nos organisations locales ont des processus de décisions participatives. Et nous devons aussi construire des mouvements profonds avec des stratégies à long terme et des objectifs radicaux.

Les concessions partielles offertes par le pouvoir sont généralement calculées pour saper le mouvement de résistance et donner l'impression que celles et ceux au pouvoir ne sont « pas si mauvais » ou qu'ils et elles ont changé leur façon de faire. Le but est d'abord d'avoir l'air de concéder certaines demandes, et plus spécifiquement de diviser le mouvement entre celles et ceux qui veulent continuer de se battre et les autres qui acceptent de coopérer. Les bureaux de contre-espionnage vont pour cela essayer de comprendre les fractures possibles au sein d'un mouvement, ce qui peut diviser en suivant les différents seuils de ce qui est considéré comme un succès. Gagner des concessions n'est pas la même chose que remporter la victoire. Mais forcer à des concessions dans un système imparfait peut avoir de la valeur pour faire des progrès et construire le mouvement, la dynamique.

Le pouvoir peut aussi saper la solidarité en proposant les accords avec certains prisonniers et pas avec d'autres. Le gouvernement demanda par exemple à Nelson Mandela de renoncer au conflit armé. Il refusa toute forme de négociation, ainsi que toute proposition qui lui donnerait la liberté mais pas celle de ses camarades emprisonnés. Il déclara « Seuls les hommes libres peuvent négocier. Les prisonniers ne peuvent pas signer de contrats ».

Parfois les offres de concession et de négociations, notamment avec les résistants indigènes, sont purement et simplement des pièges pour capturer et assassiner les leaders qui viennent discuter. Dans certains pays plus libéraux comme la France les concessions mènent à des mascarades de « consultation » et négociations. Les puissants nous flattent, nous font penser que nous faisons partie du processus. Ainsi nous dirigeons notre énergie dans des procédures gouvernementales chronophages et inoffensives.

Un mouvement de résistance ne gagne pas en laissant les puissants choisir les termes et les agendas, mais en perturbant le business as usual. Il ne gagne pas en s'asseyant poliment dans un hôtel de ville mais en portant les problèmes dans la rue. Cela ne veut pas dire que le mouvement ne doit jamais participer à des consultations. Mais s'il y a un signe que le gouvernement est prêt à faire des concessions, les manifestations et dérangements doivent augmenter.

Le plus grand danger est quand le pouvoir tente de coopter le langage, les causes et les programmes de la résistance. Par exemple le parti Nazi (National Socialiste) n'avait rien de socialiste et a fait tout son possible pour détruire les syndicats et les droits des travailleurs. Toutes les causes peuvent être cooptées avec un peu d'argent et l'aide de libéraux complaisants. La cooptation a été la technique la plus utilisée récemment contre les mouvements écologistes, les rendant inoffensifs grâce au greenwashing.

Les concessions et cooptations sont de loin l'attaque la plus difficile à gérer. Les gouvernements peuvent faire de réelles concessions, et beaucoup de personnes seront tentées d'accepter et d'arrêter de se battre. Pour contrer cette arme cynique, encore une fois les résistants doivent maintenir la solidarité. Quand c'est possible, les groupes doivent éviter d'accepter les concessions ou de négocier sans consulter les alliés. Tant que tout le monde est solidaire, c'est difficile pour le pouvoir de faire quoi que ce soit. Mais si certains abandonnent, la solidarité se désintègre rapidement. C'est pourquoi le but, l'objectif ultime du mouvement doit être bien défini. Pourquoi luttons-nous au final ? Les groupes et mouvements doivent discuter et comprendre ce que signifie une victoire.

Comme nous l'avons vu dans ce chapitre, la plupart des techniques de répression consiste à séparer les combattants ou activistes sur le front du reste de la base qui les soutient. Quand cela arrive, les activistes vont manquer de ressources pour continuer la lutte. Pour gagner, nous devons surmonter la répression et créer une puissante base de soutien pour rendre le mouvement auto-suffisant.